

L'HOMME DE GLACE

Un film de Corina Gamma

Solothurner Filmtage 2025 – nominée Prix du Public

Sortie 18 mars 2026

Durée 91 min

Download pressmaterial <https://frenetic.ch/fr/espace-pro/detail/lhomme-de-glace-1294/>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Riedtlistrasse 23
8006 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

Sa passion pour les glaciers a marqué la vie de l'explorateur polaire suisse Konrad Steffen. Il a fait de la sensibilisation du monde aux conséquences du changement climatique la mission de sa vie - mais lorsqu'il a disparu dans les étendues glacées du Groenland, il est lui-même devenu une partie des glaces « éternelles ». Aujourd'hui encore, aucune trace de lui n'a été retrouvée.

En août 2020, la nouvelle de l'accident tragique de l'explorateur polaire suisse Konrad Steffen a bouleversé l'opinion publique et la communauté scientifique mondiale. Après une mission de routine à une station de mesure sur la calotte glaciaire du Groenland, Koni n'est pas revenu au camp de base, le « Swiss Camp ». Sa disparition mystérieuse préoccupe encore aujourd'hui ses amis, ses compagnons scientifiques et sa famille. Un an après la mort de Steffen, le « Swiss Camp » a dû être abandonné, car la calotte glaciaire était devenue trop instable et dangereuse pour les scientifiques en raison de la fonte croissante et des crevasses qui s'élargissaient. Pour ses enfants et sa sœur, cette perte est particulièrement douloureuse, car ils n'ont pas pu lui faire leurs adieux. L'endroit que Konrad Steffen aimait le plus est maintenant devenu sa dernière demeure.



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE CORINA GAMMA

Qu'est-ce qui t'a motivé à réaliser un film sur le pionnier polaire Konrad Steffen ?

Koni et moi étions tous deux fascinés par l'Arctique, son isolement et la glace qui se présente sous des formes infiniment variées. Nous en avons souvent parlé. J'étais également impressionné par les années de travail de terrain de Koni sur la calotte glaciaire et je me demandais si et comment on pouvait documenter le changement climatique sur la glace. La glace change constamment au fil des saisons.

Quand Koni était encore en vie, j'avais convenu avec lui de réaliser un film sur son travail. Quand j'ai appris son accident, j'ai su que ce film devait être réalisé. Il a consacré sa vie à son travail.

En quoi ce film dépasse-t-il le cadre d'un portrait ordinaire ? Quel rôle joue la magie du paysage et comment influence-t-elle les gens ?

Le film illustre la symbiose profonde entre l'homme et son environnement. Il montre la puissance magique d'un paysage qui nous donne le sentiment d'être à l'origine (Where did we come from and where are we going?)

Quelles facettes de Konrad Steffen était-il particulièrement important pour toi de représenter ?

Koni n'était pas un être parfait, il était aussi vulnérable que la glace qu'il étudiait. Son énergie inépuisable était remarquable : malgré de nombreux revers et défis, il est toujours resté déterminé et ne s'est jamais laissé décourager. C'est très inspirant.

Quelle est aujourd'hui l'importance de Konrad Steffen dans le débat sur le climat ?

Il était un pionnier qui a très tôt compris l'importance cruciale des mesures à long terme pour l'avenir de notre planète. Cela est également devenu l'œuvre de sa vie. Il a mis en place un vaste réseau de stations météorologiques et climatiques sur la calotte glaciaire du Groenland et s'est battu pour obtenir un soutien financier annuel. Son charisme a joué un rôle clé dans cette entreprise, car il l'a aidé à convaincre les gens de la justesse de sa mission. Il savait également à quel point la communication était importante pour sensibiliser le public au

changement climatique. C'est pourquoi il a réuni des experts de différentes disciplines et encouragé les échanges interdisciplinaires. Conscient de l'importance de la communication pour informer les gens sur le changement climatique, il a mis en relation des experts de plusieurs disciplines.

Comment évalue-t-on aujourd'hui sa contribution scientifique ?

La science est une institution avec des règles strictes et une structure hiérarchique. Mais Koni voyait plus loin que le bout de son nez. C'était un anticonformiste qui suivait sa propre voie. Il avait le courage de proposer des solutions non conventionnelles, comme l'achat symbolique du Swiss Camp pour un dollar afin de pouvoir poursuivre ses projets – qui ferait une chose pareille ?

Il a noué des relations en dehors des institutions scientifiques afin de réaliser certains projets. Certaines idées ont également échoué.

Avec quel sentiment les spectateurs doivent-ils quitter la salle ? Que doit-il rester en eux ?

La vie de Koni était comme un cercle qui s'est refermé de manière significative. Son histoire laisse un sentiment d'accomplissement, sans que l'on soit triste ou amer quant à sa fin.

Peut-être que le film laisse également des questions en suspens, telles que : qu'est-ce qui fait une vie épanouie ? Et qu'est-ce qui motive une personne, surtout lorsque cette motivation la conduit à ses limites ?

Comment as-tu vécu cette expérience de tournage dans l'Arctique ?

Koni m'avait invitée au Swiss Camp pour y filmer pendant deux semaines. La première nuit m'a semblé interminable et je ne voyais pas comment j'allais tenir le coup. Mais avec le temps, je me suis adaptée. J'ai appris où et comment trouver de la chaleur, comment utiliser efficacement mon équipement dans le froid. J'ai dû apprendre quand et à qui demander de l'aide.

Le fait que je ne sois pas scientifique était peut-être un avantage, car je n'avais qu'à atteindre les objectifs que je m'étais fixés. Il est difficile de travailler de manière productive sur la calotte glaciaire, car on est constamment en lutte avec la nature, qu'il s'agisse de pelleter de la neige ou simplement de rester au chaud. J'ai réalisé que les images seules ne suffisaient pas pour illustrer de manière convaincante le changement climatique sur la glace. Ce n'est qu'à travers le travail acharné des scientifiques que j'ai pris conscience de l'effort nécessaire pour convaincre le public des problèmes invisibles de l'atmosphère.

Le rythme de la lumière a également été une expérience marquante. En mai, le soleil brille 24 heures sur 24, implacable et tenace. Mais dans le froid, la lumière du soleil est un soulagement. Le corps a besoin de moins de sommeil lorsque le soleil brille constamment, tandis que les jours nuageux apportent une fatigue paralysante. On apprend à s'abandonner à ce rythme unique.

Qu'est-ce qui te lie à Konrad Steffen ? Quelles ont été tes pensées et tes sentiments lorsque tu as appris sa disparition ?

Quand on passe beaucoup de temps sur la glace, on apprécie différemment la valeur de la vie. On abandonne les choses insignifiantes de la vie. Je pense que cette expérience commune et cet enrichissement ont profondément lié Koni et moi. Quand j'ai appris son accident, j'ai bien pu imaginer la situation : les sensations physiques, le froid et l'humidité, le glissement soudain !

Après son accident, j'ai sans cesse reconstitué mentalement ce scénario, j'étais obsédé et horrifié. Il était difficile de comprendre que cela soit arrivé précisément à Koni, lui qui connaissait et comprenait si bien la glace. Cela me laisse un fort sentiment de vulnérabilité et

de dévouement ultime, des choses qui n'ont guère leur place dans notre société, voire qui sont mal vues.

Est-ce réconfortant pour toi que Konrad Steffen soit mort dans le lieu qui lui tenait tant à cœur ?

Je suis sûr que mourir dans un endroit qui vous a attiré toute votre vie est une sorte de réconciliation avec la mort. La poésie de cette pensée apporte du réconfort, même si l'ironie demeure. Koni a lui-même choisi le lieu de son existence éternelle, dans la glace gelée et fondant lentement.

C'est peut-être cela, la poésie. Et pourtant, je pense qu'il aurait pu tirer encore tellement de choses de sa vie.



BIOGRAPHIE CORINA GAMMA

Corina Gamma est une cinéaste indépendante et une artiste multimédia suisse. Née à Uri, en Suisse, elle a commencé ses études artistiques à l'École des arts appliqués de Zurich, puis les a poursuivies à l'École des Beaux-Arts de Lausanne. Après avoir acquis une expérience pratique en tant que photographe, elle s'est installée en Californie. Près de Los Angeles, elle a travaillé pour l'artiste vidéo Bill Viola jusqu'à ce qu'elle obtienne une maîtrise en beaux-arts et multimédia à la Claremont Graduate University en Californie.

Elle a réalisé et produit deux documentaires, plusieurs courts métrages expérimentaux et des animations qui ont été exposés dans des musées et des galeries en Europe, aux États-Unis et en Chine. Dans son premier documentaire produit et réalisé, *TIES ON A FENCE* (2005), Corina Gamma dresse le portrait des conditions de vie complexes de sept femmes du quartier défavorisé de Skid Row à Los Angeles, qui luttent contre l'extrême pauvreté et le sans-abrisme. Entre 2011 et 2018, Corina Gamma s'est rendue à plusieurs reprises au Groenland et a passé deux mois dans une petite communauté de chasseurs inuits dans le nord du Groenland. Son documentaire *SILA AND THE GATEKEEPERS OF THE ARCTIC* témoigne des effets du changement climatique au Groenland et sur les peuples autochtones de l'Arctique.

FILMOGRAPHIE (SÉLECTION)

- 2025 L'HOMME DE GLACE – film documentaire
- 2019 THE PASSENGER – court métrage narratif
- 2016 SILA AND THE GATEKLEEPER OF THE ARCTIC – film documentaire
- 2012 WHERE JORNEYS MEET – film documentaire
- 2005 TIES ON A FENCE – film documentaire

PROTAGONISTES



Anico Steffen, 35. Elle est la fille de Konrad Steffen et vit à San Francisco, en Californie. Elle est née à Boulder, dans le Colorado. Son enfance a souvent été marquée par l'absence de son père, qui passait plusieurs mois par an au Swiss Camp, au Groenland. Aujourd'hui, Anico éprouve une profonde paix à l'idée que son père repose pour toujours dans ce lieu particulier. Pour elle, le Swiss Camp symbolise non seulement le travail scientifique de son père, mais aussi son dévouement inlassable et son sacrifice pour la nature et la lutte contre le réchauffement climatique.



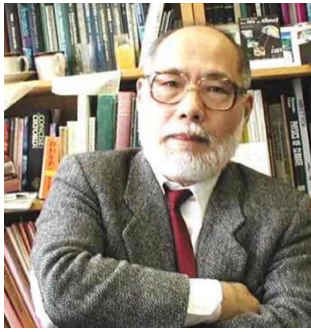
Simon Steffen, 33. Le fils de Konrad Steffen joue un rôle central dans le film. Il accompagnait régulièrement son père au Swiss Camp, y compris le jour de sa disparition tragique. Adolescent, Simon s'est rebellé à sa manière : il s'est concentré exclusivement sur le sport et s'est délibérément détourné des études. Il décrit aujourd'hui cela comme une « protestation silencieuse » contre l'absence de son père pendant son enfance. Après la mort prématurée de sa mère, Regula Steffen, il a accompagné son père au Swiss Camp pour la première fois. Cet endroit l'a aidé à mieux comprendre son père et à saisir sa passion pour la nature. Là, au milieu des étendues glacées du Groenland, il a pris conscience de l'héritage de son père et de son importance. Aujourd'hui, cet endroit le lie plus que jamais à son père décédé. Il vit à Zurich et travaille chez Climanosco, une organisation qui facilite l'accès à la science et aide à mettre en œuvre les découvertes scientifiques dans des projets concrets.



Rose-Marie Stouder-Steffen, la sœur aînée de Konrad Steffen, vit avec son mari près de Nyon. Ils étaient très proches depuis leur plus jeune âge. Comme leurs parents travaillaient beaucoup, ils étaient souvent livrés à eux-mêmes et ont grandi de manière très indépendante. Le jour où Koni a disparu et avant d'apprendre sa mort, elle a fait un rêve dans lequel elle se noyait – un présage douloureux et inquiétant.



Vincenzo dal Vesco, «Vinci» et Koni étaient des amis inséparables depuis leur enfance. Adolescents, ils faisaient toutes sortes de bêtises ensemble. Plus tard, lorsque Koni vivait aux États-Unis, il rendait visite à son meilleur ami au Tessin à chaque fois qu'il venait en Suisse. Le père de Vinci, géologue qui se rendait souvent au Groenland, a eu une influence déterminante sur la carrière de Koni. Il a éveillé en lui la fascination pour l'Arctique et a ainsi posé les bases de sa future passion.



Atsumu Ohmura, 79, climatologue japonais, il vit à Zurich et est connu pour avoir découvert la théorie du « global dimming » (assombrissement global). Il était professeur de géographie physique à l'ETH Zurich et a supervisé Koni en tant que directeur de thèse. Dans les années 1990, Ohmura a largement contribué au départ de Koni de Suisse pour poursuivre ses études en télédétection à Boulder, dans le Colorado. Atsumu Ohmura a également joué un rôle décisif dans la création du Swiss Camp.



Karl Schroff, Ingénieur, a passé plusieurs étés avec Koni dans l'Arctique canadien, où ils ont effectué ensemble des mesures de la glace. Pendant que Koni rédigeait sa thèse de doctorat, Karl était responsable des instruments. Un jour, lors d'un travail sur le terrain dans l'Arctique, un accident grave s'est produit : Koni s'est retrouvé dans une situation qui mettait sa vie en danger. À la dernière seconde, Karl a agi avec détermination et a sauvé la vie de Koni – un moment qui a marqué à jamais le lien profond qui unit les deux hommes. Karl a également joué un rôle déterminant dans la création du Swiss Camp en 1990.

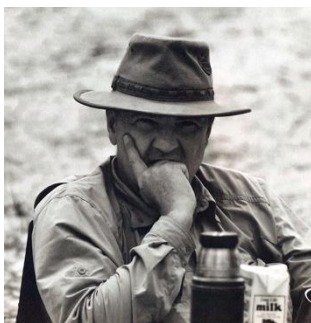


Waleed Abdalati, vit à Boulder, dans le Colorado. Il a été l'un des premiers étudiants de Koni. Il a obtenu son doctorat en génie aérospatial à l'université du Colorado. Il est actuellement directeur du Cooperative Institute for Research in Environmental Sciences CIRES, où il a succédé à Konrad Steffen.

Waleed se souvient très bien de son premier voyage au Groenland avec Koni : se tenir pour la première fois sur la calotte glaciaire millénaire lui a fait prendre conscience de sa propre mortalité et s'est gravé profondément dans sa mémoire.



Craig Childs, 53, USA, vit dans le désert de l'Arizona et est l'auteur de 18 livres. En 2011, il a passé deux semaines avec Konrad Steffen au Swiss Camp et a relaté cette expérience dans son livre *Apocalyptic Planet*. Craig Childs décrit avec des mots poétiques et des anecdotes tirées du temps passé avec Koni au Swiss Camp la fascination que les vastes paysages ouverts exercent sur les gens.



Paolo Solari Bozzi, 65, est un avocat à la retraite et un passionné de photographie analogique. Paolo était l'un des amis les plus proches de Koni et est arrivé au Swiss Camp le lendemain de la disparition de Koni. Paolo est originaire d'Italie et vit en Engadine, en Suisse. Les paysages glacés sont un motif important dans son travail photographique.



Jason Box, 53, était l'un des premiers étudiants de Koni au Swiss Camp dans les années 1990. Ce climatologue est le successeur de Konrad Steffen au sein du Greenland Climate Network (GC-Net). Né, élevé et formé aux États-Unis, Jason travaille aujourd'hui comme professeur de glaciologie au Service géologique du Danemark et du Groenland. Le jour du tragique accident, Jason était présent au Swiss Camp et a été l'un des premiers à partir à la recherche du disparu – un moment qui l'a profondément marqué et qui lui permettra de se souvenir à jamais de son lien avec Koni.



Jay Zwally, 70, originaire des États-Unis, travaillait pour la NASA et était un collègue de longue date de Konrad Steffen. Pendant des décennies, il a passé chaque année un mois au Swiss Camp et a joué un rôle déterminant dans l'étude des « moulins », ces marmites glaciaires. Au fil du temps, une profonde amitié s'est développée entre les deux hommes, qui allait bien au-delà de leur collaboration professionnelle, mais qui était également marquée par une certaine rivalité, comme le raconte Jay Zwally avec un clin d'œil.

FACTSHEET

Titre	L'homme de glace
Réalisation	Corina Gamma
Protagonistes	Konrad Steffen, Anico Steffen, Simon Steffen, Rose-Marie Stouder-Steffen, Vincenzo dal Vesco, Atsumu Ohmura, Karl Schroff, Waleed Abdalati, Craig Childs, Paolo Solari Bozzi, Jason Box, Jay Zwally
Pays, année	Suisse – 2025
Format	Flat – 1:1.85, 91 minutes
Genre	film documentaire
Langues	Dialecte suisse, allemand, anglais

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Corina Gamma
Produit par	Danielle Giuliani tellfilm GmbH
Producteur exécutif	Patrick Merkle tellfilm GmbH
Image	Peter Indergand, Corina Gamma
Musique	Marcel Vaid
Son	Reto Stamm
Montage	Barbara Landi
Montage supplémentaire/assistance au montage	Lars Wicki
Post-production d'images	Sandra Stadler Bunte Farben & Absinthe Films
Mixage et conception sonore	Tom Wenger Tonstudios Z AG
Graphique	Lukas Fuhrmann Panimage
Sous-titres	Guillermo J. Deisler Andromeda Film AG
Avec le soutien de	Zürcher Filmstiftung Suissimage Kulturfonds UBS Kulturstiftung Swiss Polar Institute Dätwyler Stiftung Elke von Sick Stiftung Fondation Suisa Kanton Uri Lotteriefond Volkart Stiftung, Crowdfunding
En coproduction avec	SRF Schweizer Radio und Fernsehen
Distribution	Frenetic Films